

Essoufflement ou simple respiration ?



■ **EN CREUSE.** Seulement 2.500 Creusois, selon les syndicats, ont défilé hier à Guéret contre la réforme des retraites, 1.700 selon la police. Un signe d'essoufflement ?

■ **AU PLAN NATIONAL.** Près de 2 millions de manifestants selon la CGT, 560.000 selon le ministère de l'Intérieur. Une nette baisse par rapport au 19 octobre. PHOTO JÉRÉMIE FULLERINGER

PAGES 2, 3 ET FRANCE

Eurocoustic

Un délégation d'ouvriers en grève depuis cinq jours _ pour des revendications salariales _ de l'entreprise Eurocoustic de Genouillac ont rejoint les manifestants de Guéret.

Un chiffre

10 C'est le nombre de manifestations qui ont battu le pavé à Guéret depuis le mois de juin contre la réforme des retraites.

Pas de compte joint

Brice Hortefeux avait enjoint la police à inviter les organisateurs de manifs à ses opérations de comptage. Ni les syndicats ni les policiers n'ont semblé prêts à une telle éventualité à Guéret.

EN CREUSE... ■ 1.700 manifestants selon la police, hier dans Guéret, et de 2.500 à 2.800 selon les syndicats

« Ce n'est pas le moment de lâcher ! »

Hier, à Guéret, la mobilisation est retombée d'un cran réunissant, contre la réforme des retraites, 1.700 manifestants selon la police et autour de 2.500 selon les organisateurs. Essouffement ou simple respiration avant d'autres rendez-vous ?

Eric Donzé
eric.donzecentrefrance.com



DÉTERMINATION. Si les rangs étaient plus clairsemés, hier, les syndicats ont surtout voulu y voir l'impact des vacances scolaires. PHOTOS : JÉRÉMIE FULLERINGER

Le front est toujours uni, il était simplement moins large, hier après-midi, au départ de la manifestation contre la réforme des retraites sur le place Bonnyaud à Guéret. Dans les rangs, toujours l'inter-syndicale parcourant tout l'éventail de la CGT à FO en passant par la CFTD, la FSU et l'UNSA. A leurs côtés, des jeunes, lycéens ou étudiants, ayant résisté à l'appel des vacances ainsi que les élus et militants sous leurs banderoles du PCF, du PS, d'Europe Ecologie, du PG et du NPA.

Des rangs plus clairsemés

Et tous avec une détermination d'autant plus affirmée que les rangs étaient plus clairsemés. En effet, là où la dernière manifestation du 19 octobre avait rassemblé 6.400 personnes selon les syndicats et 3.700 d'après la police, on ne dénombrerait, hier, que 1.700 manifestants du côté des autorités contre 2.500 à 2.800 comptés par les organisateurs. Signe d'essouffement ? « Absolument pas, estime Catherine Baly, secrétaire départementale de la CGT. Les vacances nous ont privé de pas mal de gens, notamment parmi les jeunes et les enseignants mais on sent la détermination. Et ceux qui sont là le sont en nombre... c'est un signe que

personne ne veut lâcher ».

C'est d'ailleurs le même message qu'elle délivrera au micro avant de lancer le cortège : « Ce n'est pas le moment de lâcher ». Le vote de la loi n'aurait donc rien changé ? « Et alors, relève la syndicaliste, elle n'a pas ses décrets d'application et n'a pas été promulguée ! »

Manifester par principe ?

Le vote de la loi n'impressionne pas plus Alain Priot, patron de FO Creuse : « Il faut continuer malgré le vote de la loi car le passé nous a prouvé qu'un vote ne signifie rien. J'ai deux exemples : en 1981, une réforme hospitalière a promis les 35 heures aux salariés de la santé publique pour 1985. Et il a fallu

attendre 2003. Et puis il y a eu le CPE... Lui aussi avait été voté ». Un CPE dont Antoine, 22 ans, un étudiant de l'Institut de formation en soins infirmiers de Guéret, se souvient : « En tant que lycéen, je me suis battu contre le CPE. Et il a fini par être retiré alors que la loi avait été votée. Pour ce coup-ci, je ne crois pas qu'ils ploieront... mais je manifeste quand même, pour défendre mes principes personnels ».

Manifester par principe, Alain Priot espère mieux : « On arrive peut-être au bout de ce mode d'action. Les jours de grève pèsent sur les fins de mois. Mais il faut continuer la lutte. Peut-être par d'autres moyens comme des

opérations coups de poings. Cela nécessite moins de monde et peut avoir plus d'impact. Quitte à en faire une par semaine jusqu'au bout ». Mais jusqu'au bout de quoi ? Quelle est l'échéance ? 2012 comme on l'entend souvent ?

Le roseau ploie, ploie...

« 2012, on s'en fout ! Ce n'est pas le souci des salariés et de leurs organisations représentatives et nous ne sommes pas prêts à prendre langue avec ceux qui espèrent bénéficier de l'alternance. C'est un combat social et c'est socialement qu'il se gagnera car le roseau ploie, ploie, mais le jour où il se redressera, ça fera du dégât ! » Bien sûr, s'il ne rompt pas.

Alors, plus de manif, des opérations coups de poing à la place ? « On n'en est pas là, tempère Catherine Baly, quoi qu'on décide de faire, ce sera d'abord aux salariés de le décider dans leurs assemblées générales, dans leurs entreprises et leurs lieux de travail. Il nous reste un grand rendez-vous, le 6 novembre, et on ne le ratera pas. Et puis, mardi, l'inter-syndicale se réunit et prévoiera des actions jusqu'à la manif du 6 novembre. On se lèvera tôt et on se couchera tard. A chaque rendez-vous sa mobilisation, moi je monte un escalier marche après marche et au bout je veux la victoire contre cette réforme ». Déterminée, donc.

→ À VOTRE AVIS

À quoi sert de manifester alors que la loi est désormais votée ?



MICKAËL
31 ans, ouvrier chez Eurocoustic
Moi, je travaille depuis l'âge de 18 ans. Moi, j'aurai ma retraite à 62 ans, et on ne sera pas nombreux dans ma tranche d'âge. Cette réforme, votée ou non, je m'y oppose. Mais je sens que les grèves ne font pas plier le gouvernement. Qui y arrivera ? Une révolution, peut-être.



LAURENT
44 ans, ouvrier chez Eurocoustic
La grève on la fait tout autant pour notre conflit interne que contre cette réforme et il faut lutter jusqu'au bout. Avant 2012, j'espère. Mais c'est dur. Les jours de grève, c'est des fins de mois plus difficiles, alors on est solidaire. Avec les copains, on économise et on mange ensemble.



FRANCK
40 ans, père au foyer
Le fait qu'une loi soit votée ne change rien au fait qu'elle soit injuste. Et c'est contre cette injustice que je manifeste. Je pense que si on reste mobilisé, et que l'on est le plus nombreux possible, le pouvoir ne peut rester sourd indéfiniment et nous obtiendrons gain de cause.



JEUNES, TOUJOURS. Malgré les congés scolaires, des jeunes ont été présents et visibles lors de la manifestation d'hier à Guéret.

Le fait du jour → Manifestations

DEPUIS L'ÉTÉ...

3.000

Manifestants à Guéret le 24 juin, 200 à Boussac.

3.000

Manifestants à Guéret le 9 juillet.

100

Manifestants à Guéret le 13 juillet.

6.000

Manifestants à Guéret le 7 septembre (4.000 à 5.000 selon la police).

5.000

Manifestants à Guéret le 23 septembre (5.000 selon la police), 200 manifestants à Aubusson.

3.500

Manifestants à Guéret le 2 octobre (500 à la Souterraine).

3.500

Manifestants à Guéret le 7 octobre.

6.500

Manifestants à Guéret le 12 octobre.

6.400

Manifestants à Guéret le 19 octobre (2.700 selon la police).

2.500

Manifestants à Guéret, hier, (1.700 selon la police).

A LIMOGES... ■ 4.200 manifestants selon la préfecture, 32.000 selon les syndicats

Des signes d'essoufflements...

La manifestation d'hier n'a pas réuni les cortèges des grands jours. Signe, avec d'autres, que le mouvement semble s'essouffler sur Limoges.

Marcel Oudot

marcel.oudot@centrefrance.com

La septième journée nationale d'action depuis la rentrée, avec des taux de grévistes en baisse et des cortèges de manifestants moins imposants que lors des précédentes journées, a-t-elle scellé le sort de la réforme des retraites ? Les militants les plus acharnés se refusaient encore à l'admettre, à l'issue de la manifestation qui a réuni à Limoges près de 15.000 manifestants (4.200 selon la préfecture, 32.000 selon les syndicats).

Les cheminots suspendent

Certes, les vacances de la Toussaint ont dégarni les rangs des défilés d'un nombre non négligeable de manifestants, travailleurs, étudiants ou lycéens, mais d'autres indicateurs fiables, comme la suspension du mouvement de grève des cheminots au dix-septième jour, sont là pour indiquer un relatif essoufflement du mouvement, au lendemain de l'adoption de



ABSENT. Aucun parlementaire, à la différence des premières manifestations, ne se trouvait hier dans le cortège.

la réforme par l'Assemblée Nationale.

À cet égard, il était symptomatique de constater qu'aucun parlementaire, à la différence des premières manifestations, ne se trouvait hier dans le cortège.

Un cortège bigarré, dans lequel on remarquait une nouvelle fois une grande diversité, les salariés du privé ayant définitivement rejoint les agents de la fonction publique.

À l'issue de la manifestation, les « on ne lâche rien » étaient

un peu moins convaincants, convaincus peut-être, que lors des précédentes manifestations, mais les dirigeants syndicaux disaient compter sur une résurgence de la contestation, dès la semaine prochaine. ■

Escargots de Boussac, Aubusson, Bourgañeuf vers Guéret



OPÉRATIONS. Des cortèges se sont regroupés au départ des quatre villes, hier matin, pour mener des opérations escargots jusqu'à Guéret comme ici sur la RN 145 avec les voitures parties de Boussac.

À la Souterraine, petite mobilisation avant de gagner Guéret au ralenti



PEU. Les manifestants sostranjiens avant qu'ils ne prennent la route, façon escargot, vers Guéret et sa manif départementale.

En Corrèze, on préfère miser sur la rentrée des vacances

Les cortèges étaient, hier en Corrèze, aussi moins nombreux que lors des précédentes manifestations. La foule était néanmoins plus importante que ce que craignait l'intersyndicale, qui entend poursuivre le mouvement.

1 Brive. Avec près de 4.000 personnes (entre 6 et 8.000 selon les syndicats), la voix de la rue n'est pas totalement éteinte. Bien au contraire selon les syndicalistes. « Ça augure d'une mobilisation importante à la rentrée des vacances », a affirmé Jean-Claude Riber, secrétaire général de l'union locale de la CGT.

« La mobilisation ne faiblit pas. Les salariés veulent l'abandon du projet même si l'on nous explique que tout est plié. Il faut appeler à la grève générale. Seule la grève peut faire plier le gouvernement », a assuré Marie-Christine Caquot, secrétaire générale de l'union départementale FO. C'est par la lecture de la déclaration de l'intersyndicale faite au Conseil général, vendredi dernier, qu'a débuté la manifestation briviste : « Nous avons gagné la confiance des Français en gagnant la bataille idéologique ». Reste que pour certains manifestants, la future bataille contre la réforme s'exprimera dans les urnes.

2 Tulle Avec 2.500 personnes (2.000 selon la police, 5.000 d'après les syndicats), la mobilisation a été plus faible que



À TULLE. Une caisse pour collecter les soutiens financiers au mouvement.

lors de la manifestation du 19 octobre, qui avait rassemblé 5.000 personnes dans la cité préfectorale. Côté ambiance, le tube de la journée aura été la « Salsa du Fillon », entendu pour la première fois la semaine dernière à Rennes. Les salariés du service public (santé, action sociale, sécurité sociale, personnels du Conseil général, La Poste...) côtoyaient ceux du privé (Auchan, Giat, BorgWarner...).

3 Ussel À l'image des autres villes corréziennes, la mobilisation usselloise a connu une

forte baisse par rapport aux précédentes manifestations. Six-cents personnes ont défilé hier dans les rues de la sous-préfecture contre près de 2.500 la semaine dernière.

À noter aussi l'absence des lycéens visiblement plus mobilisés à l'heure des cours que pendant les vacances scolaires. Dans le cortège ussellois également, les présences du secrétaire départemental du PCF, Pascal Bagnarol, et du conseiller régional et président du groupe Limousin Terre de Gaulte, Christian Audouin.